

Collection Intime

Denise Nadeau

# La **Fille** des pour toujours



**TRÉCARRÉ**



## Entre le rêve et la réalité

**J**e resterais volontiers dehors, assise sur ce muret de ciment, devant l'école. Cette fin d'après-midi de septembre est si douce. Mais ce n'est pas l'unique raison, ni même la vraie raison. En réalité, je n'ai pas envie de rentrer chez moi. Ces temps-ci, je me trouve mieux à l'école qu'à la maison. Si je pouvais, je passerais volontiers la soirée ici, à écouter de la musique sur mon baladeur.

Je sélectionne une chanson de Cœur de Pirate, *Comme des enfants*. J'écoute souvent cette fille quand je ne sais plus très bien où j'en suis. Lentement, à contrecœur, malgré mon peu d'enthousiasme, je me mets en route. Vers le désastre. La petite quincaillerie dont mon père est propriétaire est au bord de la faillite. Il n'a pas la bosse des affaires, Michel, c'est le moins qu'on puisse dire ; la crise économique et de mauvaises décisions sont en train de le couler à pic. Et nous

aussi. Il a dû remercier plusieurs employés. Ma mère, Monique, est professeure. Elle enseigne le français à temps partiel au cégep et donne un coup de main à mon père le soir et les fins de semaine. Je mets la main à la pâte les jours de congé. Le pire : notre maison est à vendre. Où allons-nous habiter ? Pas le goût de déménager.

Ce n'est pas tout. Cette catastrophe entraîne d'interminables disputes entre mes parents, un très long train de disputes, avec bien des wagons. Pourtant, malgré des discussions houleuses de temps en temps, ils finissent toujours par se réconcilier, ces deux-là. Cette fois-ci, c'est différent. Les problèmes d'argent semblent avoir raison de leur bonne entente.

Dans l'espoir de se refaire une santé financière, papa est allé jouer ses fonds de tiroir-caisse au casino de Montréal. C'était la première fois de sa vie qu'il mettait les pieds à cet endroit, mais maman était furieuse et elle a pris peur. C'est l'étincelle qui a déclenché la crise, je dirais presque l'incendie familial.

Je mets la clé dans la porte et je comprends que rien n'a changé chez nous depuis ce matin. Le train passe encore une fois. Rien pour me rassurer.

J'entends Lisanne qui fait la leçon à mon père. Je me pince les joues pour vérifier si je ne rêve pas : ma sœur, que j'aime d'un amour presque infini malgré son fichu caractère, devait passer la fin de semaine chez une amie qui a un appartement. Il y a une erreur quelque part, car Lisanne est dans la cuisine, en train d'enguirlander Michel. Il faut dire qu'elle est toujours prête à se quereller avec lui et qu'elle adore faire la morale aux autres : elle vient de trouver un joli motif pour s'adonner à son sport favori.

En espérant contourner cette tempête, je me rends directement dans ma chambre pour me changer. Bien que j'aie fermé la porte, j'entends les éclats de leurs voix. Le ton monte entre eux. Je sens une boule de tension dans mon plexus solaire. Non, vraiment, la cacophonie ne me va pas. Il faut dire que je suis particulièrement sensible aux bruits. Peut-être parce que, lorsqu'il y en a trop, j'ai peine à discerner ma voix intérieure.

Lisanne déballe sa colère contre mon père sur la table de la cuisine. Un sac bien plein.

— Moi, cette entreprise, je ne l'aurais pas abandonnée ! J'aurais su la faire prospérer. C'est ton héritage familial après tout !

Madame-sait-tout est convaincue qu'elle aurait pu faire mieux que papa et, en bon Bélier, elle fonce sur lui. Décidément, cette histoire s'aggrave.

Avec sa haute taille et sa chevelure châtaine passablement ébouriffée, qui lui donne un air de lionne, ma sœur a beaucoup de panache et encore plus quand elle est fâchée, comme maintenant. Moi, je fais plus sage, c'est certain, et mes colères sont plus discrètes. Serait-ce parce que je n'ai que seize ans, deux ans de moins que ma sœur, que mes cheveux sont bruns et longs, pas du tout bouclés ? Il est vrai que je suis plus jeune et un peu plus petite qu'elle, mais ma grandeur se trouve dans ma voix. Dans mes cordes vocales. Elles préfèrent chanter que s'obstiner, crier ou se prêter à des conflits, elles recherchent l'harmonie, et le silence ne leur déplaît pas.

Avec mon père, Lisanne est une furie. Je n'y comprends rien d'ailleurs. Elle cherche une explication aux moindres de ses gestes (aux nôtres aussi à vrai dire) et elle lui reproche tout ce qu'il fait. C'est pire depuis qu'elle a décidé de s'inscrire en psychoéducation à l'université. Elle se prend déjà pour une spécialiste. Si elle traite

ainsi ses futurs clients, sa carrière n'ira pas loin. Ah, et j'oubliais, elle passe son temps à lire des livres de psychologie populaire.

– On va perdre la maison, s'indigne-t-elle, vous ne pourrez plus payer mes études, celles de Flo au cégep sont compromises... Comment se fait-il que tu sois dans un tel pétrin ?

C'est bien ce que je disais. Elle a toujours une flèche à décocher. Mon père lui dit souvent qu'il ne lui manque qu'un public pour l'applaudir et quelques réflecteurs pour mettre en valeur son talent pour l'art dramatique. Il n'a pas tort, et avec son pantalon de cavalière taupe et son chemisier rouge, je peux affirmer que cette fois-ci ne fait pas exception.

Je sors de ma chambre juste au moment où papa, exaspéré, riposte :

– Tu n'as pas à me juger, mêle-toi de tes affaires ! Ce ne sont pas vos études qui sont compromises, la vente de la maison va nous permettre d'y faire face. Ce sont les objets de luxe, les cellulaires par exemple ; les forfaits ne seront pas renouvelés en novembre.

– Mon cellulaire ? s'écrie Lisanne.

Maman, qui n'en finit plus de froncer les sourcils et de jouer avec le bout de sa longue

tresse brune, sort ses griffes elle aussi contre Michel.

– Tous ces renoncements ne semblent concerner que les filles et moi. Et toi, à quoi tu vas renoncer ?

Michel reste muet. Il se contente de peigner avec ses doigts ses cheveux grisonnants.

– Cessez donc vos disputes, dis-je en entrant dans la cuisine. On ne peut pas avoir la paix dans cette maison ?

Mais Lisanne n'en a pas terminé. Elle passe outre à la question de Monique et à ma maigre intervention et répond à Michel.

– Cette affaire me concerne, je fais partie de la famille. C'est moi qui devrai payer les pots cassés, interrompre mes études ou travailler comme une folle pour pouvoir les continuer, ramasser Flo à la petite cuillère.

– Tu exagères, l'interrompt maman les dents serrées, sur un ton plutôt agressif.

Elle qui cherche toujours à nous apaiser, elle n'y réussit guère cette fois-ci.

Elle se ressaisit soudain.

– Flo a raison. Il est trop tard, de toute façon, pour chercher des coupables. Nous aurons des visiteurs pour la maison en fin de semaine.

Les lèvres pincées, les yeux sévères, style maîtresse d'école, Lisanne déclare à mon intention :

– Il y a une fausse paix ici, Flo, cette maison est pleine de non-dits.

Pas de sa part à elle en tout cas. Et cette paix, même fausse, je me demande bien où elle se cache. Michel parle peu. Je me demande si ce n'est pas là l'origine de la colère qui gronde chez Lisanne. Je soupçonne également autre chose dans les querelles entre mes parents. Combien de fois ai-je entendu maman répéter qu'elle n'avait pu réaliser son rêve de faire de la musique ? Et papa, il n'en parle jamais, mais il en avait peut-être lui aussi, des rêves. Il n'a jamais abordé ce sujet. Il s'est juste éteint.

Peut-être que ça tourne mal quand on n'a plus de rêves.

– Il est temps que ça finisse, ajoute Lisanne. Si tu as l'intention d'étudier, Flo, commence à te mettre de l'argent de côté dès maintenant.

Dans un geste théâtral, elle claque la porte de la cuisine en promettant à mon père qu'elle quittera cette maison le plus tôt possible et qu'elle se trouvera un appartement.



C'est la crise... et plus jamais la vie ne sera pareille. Florence réfléchit à son entrée au cégep et rêve de monter un spectacle de chant. Elle doit cependant faire face à la réalité : le commerce de son père peine à survivre et la maison familiale doit être vendue. Flo tente à la fois de trouver son équilibre et de gagner un peu d'argent : elle compose des chansons pour elle et des billets doux pour des clients...

Arrivent dans sa vie Pierre-Alexandre, un jeune chanteur populaire, et Maxime, un beau voisin. Le « pour toujours » serait-il possible avec l'un d'eux ? Le « pour toujours » existe-t-il ?



*Tout comme Flo, Denise Nadeau a grandi à Trois-Rivières. Elle a été tour à tour traductrice, professeure de français, langue seconde et conseillère pédagogique. Auteure entre autres de deux romans et d'une biographie écrits pour un jeune public, elle habite à Montréal.*